



***Tant que l'indépendance n'est pas faite, elle reste à faire – Gaston Miron***

**Adresse postale**

IPSO, C.P. 42080, B.P. Roy  
Montréal (Québec) H2W 2T3

**Facebook :** <https://www.facebook.com/LesIPSO>

**Twitter :** [https://twitter.com/Les\\_IPSO](https://twitter.com/Les_IPSO)

**Site web :** <http://ipsoquebec.org>

**INFO-IPSO**

**Novembre, décembre 2018**

Dans ce dernier numéro de 2018, on trouvera deux hommages à l'ex. Premier ministre Bernard Landry, de l'information sur les deux numéros spéciaux de la revue *L'Action nationale* portant sur les élections du 1<sup>er</sup> octobre, un compte-rendu de la soirée débat des IPSO du 20 octobre, qui a porté sur les élections, de l'information sur la prochaine soirée soirée-débat des IPSO du 26 février 2019 et sur le colloque annuel du 8 juin 2019, ainsi qu'un lien à la Déclaration de OUI Québec qui a fait suite aux élections d'octobre.

**► Funérailles d'État en hommage à l'ex. Premier ministre Bernard Landry  
Hommage de Jean-François Payette**

Madame Chantal Renaud,  
Chers membres de la famille,  
Chères Québécoises,  
Chers Québécois,

Je redoutais ce moment où j'allais devoir me présenter devant vous pour vous parler de cet homme qui a ajouté sa pierre à l'édifice de notre histoire, et qui a marqué nos vies en ne faisant jamais l'économie de la sienne.

J'ai eu ce grand privilège d'enseigner avec le professeur Landry ces dernières années. En début de session, il commençait le cours par cette phrase : «Vous avez quelque chose que je n'aurai plus jamais, c'est la jeunesse; et j'ai quelque chose que vous n'avez pas encore, mais que vous aurez un jour, c'est l'expérience; et c'est mon devoir de vous transmettre cette expérience aujourd'hui.»

Ceux qui ont connu monsieur Landry savent à quel point il accordait une grande place à la notion du devoir. Pour cette raison, jusqu'au printemps dernier, il a enseigné, car il pensait qu'il était de sa responsabilité de tendre la main aux plus jeunes générations pour que notre mémoire collective ne s'efface jamais.

Je me suis réveillé ce matin en me disant que mon mentor et ami ne verra jamais son idéal se réaliser. Bernard Landry aimait tant évoquer l'avenir, parler du pays à bâtir. Il ne goûtera pas au fruit de cet accomplissement, lui qui a pourtant abondamment semé le projet de l'indépendance.

Les voix de Bourgeault, de Lévesque, de Parizeau et aujourd'hui celle de Bernard Landry se sont éteintes. Ne soyons pas trop tristes, car elles résonnent en chacun de nous. Toutefois, d'autres voix devront s'élever au concert des nations pour faire reconnaître celle du Québec.

J'entends le poète Vigneault me murmurer à l'oreille : « *Dans tout Québécois, un homme sommeille. Il prétend qu'il veille sans lever le doigt. Moi, j'ai prétendu qu'il dort. Faut que je le réveille. Faut que je le réveille avant m'endormir.* »

Voilà l'héritage de Bernard Landry : être au service de son peuple pour qu'il se réveille et qu'il s'accomplisse.

Les destinées les plus admirables ont été celles de femmes et d'hommes qui ont entretenu la passion qui les animait. Thérèse Casgrain, Ghandi, Lucille Teasdale, Charles de Gaulle, René Lévesque ont beaucoup vécu et se sont accomplis parce qu'ils ont beaucoup aimé. C'est parce qu'ils n'ont pas hésité à mettre leur vie au service de celles et de ceux qu'ils aimaient que leurs vies sont devenues des destinées réussies.

La carrière politique et pédagogique de Bernard Landry a été longue et fructueuse, remplie de réalisations économiques, culturelles, sociales et diplomatiques. Mais ce qui en fait une réelle réussite, c'est qu'il a été aimé des Québécois. Monsieur Landry a aimé le peuple québécois au point de lui consacrer sa vie. En retour, il a été aimé de son peuple, parce qu'il était un homme d'État, entièrement dévoué à sa patrie.

Nous aurons souvent entendu Bernard Landry dire : «La patrie avant le parti, et le parti avant les intérêts personnels.» Jusqu'à ses derniers instants, il donnera l'exemple. En demandant aujourd'hui à trois premiers ministres, qui représentent trois idéologies véhiculées chez son peuple, il aura, jusqu'à la fin, placé les intérêts de la patrie au-dessus de la partisanerie, et il aura été, jusqu'à son dernier souffle, un rassembleur.

Sur une note plus personnelle, il y a quelques années, aux funérailles d'un autre de nos géants, monsieur Jacques Parizeau, j'avais pris monsieur Landry à part, après la cérémonie, pour lui dire : «Je vous interdis de mourir monsieur Landry. Le Québec a encore besoin de vous. J'ai encore besoin de vous.» Touché, il m'avait répondu qu'il ferait son possible en ajoutant : «Tu sais, Jean-François, malgré les progrès de la médecine, le taux de mortalité chez l'être humain est toujours de 100%.»

J'aime à penser que votre lumière nous éclairera encore longtemps. Merci pour ce bel héritage, monsieur Landry !

C'est notre devoir, maintenant, de reprendre le flambeau. Reposez en paix, mon brave patriote.

Hier, à notre cours de *Gestion internationale*, vous nous avez manqué, monsieur le professeur.

Jean-François Payette, Ph.D  
Président des Intellectuels pour la souveraineté

### ► **Hommage à monsieur Bernard Landry**

Montréal, le mardi 13 novembre 2018

Les Organisations unies pour l'indépendance (OUI Québec) souhaitent aujourd'hui rendre un dernier hommage à ce grand patriote québécois et militant indépendantiste d'exception qu'a été, tout au long de son riche parcours, M. Bernard Landry.

Depuis le premier gouvernement Lévesque jusqu'au poste de premier ministre du Québec auquel il accède en 2001, M. Landry a successivement occupé de nombreuses fonctions ministérielles de premier plan qui lui auront permis de servir son peuple et de lui donner tous les outils nécessaires à son émancipation ainsi qu'à sa prospérité.

Économiste chevronné et reconnu dans tous les milieux, il a su, au cours de toutes ses années de service public, combiner développement économique et progrès sociaux. En effet, Bernard Landry a été l'un des architectes du développement économique du Québec d'aujourd'hui et ce, d'une multitude de façons. Que ce soit par la mise en place de politiques favorisant l'innovation technologique et la création d'emplois – pensons au Virage technologique et au programme OSE (Opération Solidarité Économique) pour stimuler l'emploi dans les années 80, ainsi qu'aux crédits d'impôts aux entreprises dans les multimédias à la fin des années 90 à l'origine du développement exponentiel de la désormais florissante industrie des jeux vidéo au Québec – M. Landry aura donné un élan sans précédent aux secteurs les plus innovants de notre économie.

Comme ministre des Finances au sein du gouvernement Bouchard, M. Landry aura favorisé l'adoption de plusieurs mesures sociales progressistes, telles la mise en place du réseau des CPE et la politique des places à bas tarif, l'instauration de congés parentaux sans équivalent au Canada, l'assurance-médicaments, l'équité salariale, la mise sur pied du Chantier de l'économie sociale, l'adoption d'une loi de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, pour ne nommer que celles-là.

Sur la scène internationale, M. Landry aura été, envers et contre tous, un ardent défenseur du libre-échange, convaincu que le Québec disposait de tous les atouts économiques nécessaires pour exporter vers d'autres pays. Si nous retenons sa grande ouverture envers les différentes nations du monde, retenons particulièrement son approche diplomatique envers les Nations autochtones du Québec, au premier chef la nation crie, avec laquelle il a conclu, dans un rapport de nation à nation, la Paix des Braves au début des années 2000. Cette entente est aujourd'hui citée aux Nations unies comme traité exemplaire en matière de rapports avec les Peuples autochtones.

Après son départ comme chef du Parti québécois en 2005, M. Landry se consacre désormais à ce qu'il considérait, à juste titre, comme la plus noble des fonctions : l'enseignement, tant au Québec qu'à l'international. Mais ce que nous retenons le plus de son enseignement, c'est cette conviction inébranlable que le Québec dispose de tous les moyens nécessaires pour exister à part entière en tant que pays indépendant et ce, au-delà des frontières partisans.

S'il est vrai que M. Landry était un militant indéfectible du Parti québécois, il était toujours, d'abord et avant tout, un amoureux de la Patrie militant sans réserve pour l'indépendance du Québec. « La Patrie avant les partis », martelait-il à toutes les occasions. C'est une devise qui continue de guider notre action aux OUI Québec, dont M. Landry fut un allié de la première heure lors du rassemblement *destiNation* en 2014, qui aura marqué la transformation du Conseil de la souveraineté en Organisations unies pour l'indépendance.

Sur une note plus personnelle, l'image la plus prégnante qui me restera de Bernard Landry est celle d'un homme de passions et de convictions, qui rêvait d'un pays pour le peuple québécois et qui savait que c'était avec chacune et chacun d'entre nous qu'il fallait le bâtir.

Voilà qui explique l'extraordinaire fibre militante qui animait ce grand démocrate et qui l'a amené, jusqu'à son dernier souffle, à ne jamais refuser une invitation de la société civile pour rallier, débattre, convaincre et encourager les militant-e-s. En soi, il

était un véritable antidote face à la partisanerie, à la morosité et au cynisme politique ambiants.

C'est son plus bel héritage. À nous maintenant de porter fièrement cet insatiable goût du pays, de lui donner tout son sens dans le Québec d'aujourd'hui et de le faire enfin advenir. Ce sera M. Landry, notre façon à nous de vous rendre hommage et de vous dire merci !

Claudette Carbonneau

**Présidente des OUI Québec**



► **Deux numéros de l'Action nationale sur les élections du 1<sup>er</sup> octobre 2018.**

**Avant les élections.** *Élections 2018, Le tournant*

Ce numéro contient les textes de Micheline Labelle, Danic Parenteau, Simon-Pierre Savard-Tremblay, Yves Vaillancourt, membres des IPSO.

<https://action-nationale.qc.ca/juin-septembre-2018/355-elections-2018-le-tournant>

**Après les élections.** *Élections 2018 et perspectives.*

À paraître vers le 16 décembre 2018.

► **Soirée-débat des IPSO du 20 novembre 2018:** *Les résultats électoraux du 1<sup>er</sup> octobre à la lumière des mutations sociopolitiques à l'échelle du monde occidental.*

Les élections du 1<sup>er</sup> octobre dernier ont surpris plusieurs observateurs de la scène politique québécoise. Certains sont tentés d'expliquer ces résultats par un rejet des partis politiques traditionnels, alors que d'autres accèdent à ceux-ci au populisme de gauche ou de droite qui semble progresser en Occident. Les IPSO se sont penchés sur la question. Pouvons-nous inscrire ces résultats dans le cadre des grandes mutations sociopolitiques que connaît actuellement le monde occidental? Si oui, jusqu'à quel point ces mutations influencent-elles la spécificité politique québécoise?

**Animé par** Jean-François Payette, président des IPSO

**Résumés des communications**

**Marc Chevrier**, professeur, Département de science politique, UQÀM

Le but de l'exposé consistait à comprendre les résultats des élections québécoises du 1<sup>er</sup> octobre dernier à la lumière de l'évolution récente des systèmes partisans en Europe occidentale. On y observe en effet un nouveau schéma partisan, une tendance des systèmes de partis sanctionnée par plusieurs scrutins, qu'on pourrait grosso modo décrire comme suit : l'affaiblissement continu des grands partis de gouvernement, soit le plus souvent un duopole électoral opposant un parti de droite ou conservateur de centre droit et un parti de socialiste ou social-démocratie de centre gauche, qui peinent maintenant à se maintenir au pouvoir, ou même qui le perdent carrément. Apparaissent ainsi de nouvelles formations, qui concurrencent les partis du duopole ou même accèdent au pouvoir, en se jouant souvent des clivages classiques qui avaient façonné la politique en Europe occidentale depuis 1945. Ces nouveaux partis se signalent par leur radicalité, à gauche comme à droite, ou par leur ambition de coaliser les forces en apparence contraires (Pensons à La République en marche en

France ou à Cinq Stelle en Italie), et leur succès s'explique par les difficultés grandissantes des partis de gouvernement à réconcilier la social-démocratie avec les impératifs d'un marché mondialisé. Ce scénario s'est illustré en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Suède, et au Royaume-Uni, à l'exception des élections générales de 2017, qui ont redonné un élément soudain aux deux grands partis du duopole, les conservateurs et les travaillistes, ragaillardis par la bipolarisation de l'électorat autour du BREXIT. Pareillement, les deux grands partis qui ont maintenu bon gré mal gré la social-démocratie au Québec entre 1976 et 2017, ont subi d'importants revers, en faveur d'une gauche radicalisée et d'un parti attrape-tout prétendant dépasser le clivage entre fédéralistes et souverainistes. En ce sens, si ancré qu'il soit en Amérique, le Québec demeure bien « européen » par sa politique.

**Guy Lachapelle**, professeur titulaire, Département de science politique à l'Université Concordia et Secrétaire général de l'Association internationale de science politique

**Simon Pierre Savard Tremblay, sociologue, essayiste**

30 octobre 2018, 23 ans après le référendum de 1995 sur l'indépendance du Québec, 19 jours après le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Parti québécois, et 29 jours après une dégelée historique pour ce même parti.

Il y a 23 ans, près de 50 % du Québec se prononça en faveur de l'indépendance. Le 1<sup>er</sup> octobre dernier, le PQ frisait les 17%. Le 30 octobre 1995 paraît bien loin. En réalité, le PQ n'a tout simplement pas survécu à 1995. Depuis ce tournant, le PQ n'a remporté que deux élections sur sept.

En 2014, Jacques Parizeau avait qualifié le mouvement souverainiste de « champs de ruine », et avec raison : la simple profession de foi indépendantiste – tout à fait normale pour un candidat péquiste fraîchement annoncé – de Pierre Karl Péladeau avait fait basculer la campagne péquiste alors que les ténors du parti sombraient dans le ridicule en cumulant les maladresses démontrant leur absolu malaise face au dossier sur lequel ils devaient être le mieux préparés. Le PQ avait alors connu une défaite crève-cœur.

Que dirait Jacques Parizeau en 2018? Probablement que les ruines elles-mêmes commencent à être rongées par la rouille.

Et pourtant, cela ne signifie nullement que le projet d'indépendance est mort. L'actuel mois d'octobre officialise l'automne du souverainisme tel que défini depuis 40 ans, pas celui de l'indépendance.

Les souverainistes ont fait des choix bien étranges dans les années 1970, séparant l'exercice du pouvoir de leur raison d'être. Résultat? Ils se sont convertis à la politique politicienne, aspirant à gouverner une province tout en prétendant qu'elle ne se suffit pas à elle-même, car il nous faudrait ultimement avoir un pays. Le référendisme aura entraîné de sempiternels débats burlesques au sein des troupes souverainistes, accentuant le degré de déconnexion entre eux et le peuple.

Cette polarisation a fini par lasser grandement les gens. Ce qui ne se règle pas en vient, par définition, à épuiser. Tant Philippe Couillard que François Legault ont employé le vocable des « vraies affaires », des problèmes qui nous touchent au quotidien, pour l'opposer à la querelle de drapeaux du PQ. Le hic, c'est que le PQ lui-même a séparé ces « vraies affaires » de son projet, offrant des solutions provinciales aux premières et enfermant le second dans l'imaginaire des Oui et des Non.

Nous en sommes à une ère populiste, où les populations sont séduites par des candidats proposant de rompre avec l'impuissance collective en renversant des élites ayant travaillé principalement pour leurs propres intérêts. Le PQ lui-même a été victime de ce dédagisme, de cette tendance mondiale à éjecter les formations politiques

empêtrées dans une social-démocratie molle et dans le politiquement correct. Partout dans le monde le libre-échange et le consensus néolibéral sont rejetés, parfois violemment.

L'indépendantisme devra se reconstruire sur des bases nouvelles, en congédiant les incantations au profit d'une posture combative et décomplexée. L'indépendance n'est pas une date sur un calendrier, elle est une politique permanente donnant un sens à l'exercice du pouvoir. Son principal porteur de ballon saura-t-il toujours en être le vaisseau amiral ou est-t-il tout simplement arrivé à sa date d'expiration? Ce sera à suivre.

► **Prochaine soirée débat des IPSO 2019 : *Les jeunes boudent-ils le projet indépendantiste? (titre à confirmer)***

***Avec Claire Durand, sociologue, Paul St-Pierre Plamondon, etc.***

Cette soirée aura lieu le 27 février, à 19 heures, Maison Ludger Duvernay, au 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

► **Colloque annuel des IPSO : *Économie et indépendance. La prospérité d'un Québec pays.***

Ce colloque aura lieu le samedi 8 juin à la Maison Ludger Duvernay, au 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

► **Déclaration postélectorale de Oui Québec**

Voir le texte de Claudette Carbonneau, présidente

Voir <https://www.ouiquebec.org/single-post/2018/10/06/premieroctobre2018>

***Rédaction : Micheline Labelle, vice-présidente des IPSO***